

Totalitarisme français : les prophéties de Tocqueville et Marx



Par Nicolas Bonnal

Nous affrontons en France et en Europe la pire vague de terrorisme sanitaire, économique et politique de toute notre histoire. Le totalitarisme s'est imposé et va encore progresser avec le code QR plus qu'avec le vaccin et nous allons pouvoir dire adieu à toutes les dernières libertés, y compris comme en Italie celle de bouffer.

La situation est plus grave qu'en 1940. Il y avait défaite militaire. Le nazisme avait gagné une guerre pour imposer son système : ici nous imposons un système que nous avons fabriqué nous-mêmes avec des élites folles et pourries et des populations avilies et abruties (le « citoyen superflu » de Zarathoustra, que Kissinger veut éliminer). Ce n'est pas la même chose et c'est plus grave. Le révérend Schwab et sa meute affairiste vont nous laisser quelques semaines de répit grâce à Omicron et aux routiers (qui à terme seront manipulés et utilisés, s'ils ne le sont déjà), ensuite ils repasseront à l'attaque. Rappelez-vous la tactique nazie : une dose, une pause, comme disait Stefan Zweig rappelé par mes soins. Certaines personnes n'avaient plus le droit de s'asseoir sur un banc. Les autres se sont habituées : mais pourquoi tu sors ?

Malheureusement tout cela vient de loin, l'administration pléthorique, l'État républicain-moderne tout-puissant et sa population dégradée.

Lisons et relisons ces lignes, presque sans rien commenter :

« Il semble que si le despotisme venait à s'établir chez les nations démocratiques de nos jours, il aurait d'autres caractères : il serait plus étendu et plus doux, et il dégraderait les hommes sans les tourmenter. »

Tocqueville dit même :

« Je pense donc que l'espèce d'oppression dont les peuples démocratiques sont menacés ne ressemblera à rien de ce qui l'a précédée dans le

monde. »

L'ère des masses (voyez mes textes sur Le Bon et Ortega Y Gasset) arrive déjà, vers 1840 (voyez aussi l'Homme des foules de Poe, texte d'une portée hypnotique) :

« Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux, qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils remplissent leur âme. »

Au-dessus de cette masse, le Moloch :

« Au-dessus de ceux-là, s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leurs jouissances, et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux.

Il ressemblerait à la puissance paternelle, si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages ; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ? »

Ces lignes ont été écrites pour Attali : nous ôter la peine de vivre ! Tocqueville n'avait pas évoqué l'alliance des milliardaires avec ce socialisme du super-État totalitaire mondialiste. London la décrira plus tard (voyez mon texte sur le Talon de fer). Tocqueville trouve le mot clé : on nous retire l'usage de nous-même. Et ça donne :

« C'est ainsi que tous les jours il rend moins utile et plus rare l'emploi du libre arbitre ; qu'il renferme l'action de la volonté dans un plus petit espace, et dérobe peu à peu à chaque citoyen jusqu'à l'usage de lui-même. L'égalité a préparé les hommes à toutes ces choses ; elle les a disposés à les souffrir et souvent même à les regarder comme un bienfait. »

Après on multiplie les petites règles compliquées (avec le Covid on a beaucoup progressé et la masse a beaucoup accepté) :

« Après avoir pris ainsi tour à tour dans ses puissantes mains chaque individu, et l'avoir pétri à sa guise, le souverain étend ses bras sur la société tout entière ; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule ; il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige ; il force rarement d'agir, mais il s'oppose sans cesse à ce qu'on agisse ; il ne détruit point, il empêche de naître ; il ne tyrannise point, il gêne, il comprime, il énerve, il éteint, il hébète, et il réduit enfin chaque nation à n'être plus qu'un troupeau d'animaux timides et industrieux, dont le gouvernement est le berger. »

Paul Virilio dont j'ai parlé aussi (au point d'être repris par son éditeur) a dit que nous étions une société de dissuadés. Avec son accumulation (gêne, comprime, éteint, hébète...), Tocqueville décrit le même superbe résultat. Pour une poignée de routiers qui ont garé leurs camions combien de résistants ?

Tocqueville rappelle que tout repose sur l'illusion électorale. Nous croyons être maîtres de notre destin alors que nous ne faisons que nous livrer à un autre tyran (c'est ce que disait Rousseau d'ailleurs) :

« Ils imaginent un pouvoir unique, tutélaire, tout puissant, mais élu par les citoyens. Ils combinent la centralisation et la souveraineté du peuple. Cela leur donne quelque relâche. Ils se consolent d'être en tutelle, en songeant qu'ils ont eux-mêmes choisi leurs tuteurs. Chaque individu souffre qu'on l'attache, parce qu'il voit que ce n'est pas un homme ni une classe, mais le peuple lui-même qui tient le bout de la chaîne. Dans ce système, les citoyens sortent un moment de la dépendance pour indiquer leur maître, et y rentrent. »

Ce qui gêne Tocqueville ?

« La nature du maître m'importe bien moins que l'obéissance. »

De toute manière on perd la faculté de penser, de sentir et d'agir ; et c'est avant la télé, avant le smartphone...

« En vain chargerez-vous ces mêmes citoyens que vous avez rendus si dépendants du pouvoir central de choisir de temps à autre les représentants de ce pouvoir, cet usage si important, mais si court et si rare de leur libre arbitre n'empêchera pas qu'ils ne perdent peu à peu la faculté de penser, de sentir et d'agir par eux-mêmes, et qu'ils ne tombent ainsi graduellement au-dessous du niveau de l'humanité. »

Tocqueville aussi décrit la fin : le chaos, la tyrannie absolue (Macron réélu puis président à vie) ou la révolte (on peut toujours rêver) :

« Les vices des gouvernants et l'imbécillité des gouvernés ne tarderaient pas à en amener la ruine ; et le peuple, fatigué de ses représentants et de lui-même, créerait des institutions plus libres, ou retournerait bientôt s'étendre aux pieds d'un seul maître. »

Quelques années après on a la Révolution de 1848, suivie de la dictature la plus rude de notre histoire (on ne pouvait écrire ni parler ni penser) : c'est le Second Empire dont j'ai parlé ici il y a cinq ans en évoquant la figure du prince-président. Et cette fois c'est Marx qui écrit, et qui ne rate au passage ni la France ni sa prospère administration :

« On se rend compte immédiatement que, dans un pays comme la France, où le pouvoir exécutif dispose d'une armée de fonctionnaires de plus d'un demi-million de personnes et tient, par conséquent, constamment sous sa dépendance la plus absolue une quantité énorme d'intérêts et d'existences, où l'État enserre contrôle, réglemente, surveille et tient en tutelle la société civile, depuis ses manifestations d'existence les plus vastes jusqu'à ses mouvements les plus infimes, de ses modes d'existence les plus généraux jusqu'à la vie privée des individus, où ce corps parasite, grâce à la centralisation la plus extraordinaire, acquiert une omniprésence, une omniscience une plus rapide capacité de mouvement et un ressort, qui n'ont d'analogues que l'état de dépendance absolue, la difformité incohérente du corps social, on comprend donc que, dans un tel pays, l'Assemblée nationale, en perdant le droit de disposer des postes ministériels, perdait également toute influence réelle. »

Classe a priori régnante au sens kantien, la bourgeoisie en France suit Macron comme elle suivit Bonaparte et nos différents militaires. Marx explique pourquoi :

« Mais l'intérêt matériel de la bourgeoisie française est précisément lié de façon très intime au maintien de cette machine gouvernementale vaste et compliquée. C'est là qu'elle case sa population superflue et complète sous forme d'appointements ce qu'elle ne peut encaisser sous forme de profits, d'intérêts, de rentes et d'honoraires. D'autre part, son intérêt politique l'obligeait à aggraver de jour en jour la répression, et, par conséquent, à augmenter les moyens et le personnel du pouvoir gouvernemental, tandis qu'en même temps il lui fallait mener une guerre ininterrompue contre l'opinion publique, mutiler et paralyser jalousement les organes moteurs indépendants de la société, là où elle ne réussissait pas à les amputer complètement. »

Le parlement comme toujours en France ne sert à rien (l'obscène cinquième

république l'a avili depuis longtemps) :

« C'est ainsi que la bourgeoisie française était obligée, par sa situation de classe, d'une part, d'anéantir les conditions d'existence de tout pouvoir parlementaire et, par conséquent aussi, du sien même, et, d'autre part, de donner une force irrésistible au pouvoir exécutif qui lui était hostile. »

Avec tous ces bons rappels, je nous garantis peu de chances. Et pour ceux qui voudraient comprendre pourquoi la France et l'Italie sont les pays plus tyranniques du monde, je rappellerai ces lignes de Debord :

« La place prédominante qu'ont tenue la Russie et l'Allemagne dans la formation du spectaculaire concentré, et les États-Unis dans celle du spectaculaire diffus, semble avoir appartenu à la France et à l'Italie au moment de la mise en place du spectaculaire intégré, par le jeu d'une série de facteurs historiques communs : rôle important des parti et syndicat staliniens dans la vie politique et intellectuelle, faible tradition démocratique, longue monopolisation du pouvoir par un seul parti de gouvernement, nécessité d'en finir avec une contestation révolutionnaire apparue par surprise. »

Gare aux putschs à venir, celui de Trudeau, celui de Biden (qui a déjà frappé une fois), ou celui à venir de Macron. Debord encore :

« ... Et pourtant Marx est malheureusement resté trop longtemps actuel, qui évoque dans le même livre ce gouvernement "qui ne prend pas la nuit des décisions qu'il veut exécuter dans la journée, mais décide le jour et exécute la nuit". »

Sources principales :

http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/18_brumaine_louis_bonaparte/18_brumaine_louis_bonaparte.pdf

<https://www.institutcoppet.org/wp-content/uploads/2012/01/De-la-d%C3%A9mocratie-en-Am%C3%A9rique.pdf>

<http://achard.info/debord/CommentairesSurLaSocieteDuSpectacle.pdf>

<https://www.dedefensa.org/article/ortega-y-gasset-et-la-montee-eschatologique-de-la-stupidite>

Pass sanitaire, biopolitique et apartheid social : quelles perspectives ?
N.Bonnal

Psychologie des foules et religion vaccinale (selon le Dr Gustave Le Bon)

http://www.bibebook.com/files/ebook/libre/V2/poe_edgar_allan_-_l_homme_des_foules.pdf

<https://www.dedefensa.org/article/karl-marx-et-le-prince-president-macron>

Rappel : Jack London et notre oligarchie mondiale Par Nicolas Bonnal